

## L'évolution de l'accessibilité- transcription

**Leo Plue, Directeur général, Abilities Centre** : J'ai connu ce qu'était l'accessibilité dans ma famille. Comme mes deux sœurs aînées étaient atteintes du syndrome de Down, on avait conseillé à mes parents de les placer dans un établissement spécialisé. C'était la tendance à cette époque, mais mes parents ont refusé de le faire.

**Naz Husain, Comité consultatif de l'accessibilité de la région de Peel** : Mon expérience la plus marquante a eu lieu, encore une fois, au travail. J'avais l'impression qu'il n'était pas nécessairement bien vu de demander des textes en caractères plus gros ou de demander plus de temps pour accomplir certaines tâches. Dans certains cas, j'ai même eu à expliquer à quoi servait ma canne blanche.

**Sergio Vazquez, adjoint, soutien au programme, Secrétariat des distinctions et prix de l'Ontario [en langue des signes]** : Pendant la grossesse de ma femme, nous sommes allés à l'hôpital pour suivre un cours prénatal et savoir à quoi nous attendre à la naissance du bébé, comment nous en occuper, comment lui donner le sein, et ainsi de suite. Nous avons demandé la présence d'un interprète, ce qui nous a été refusé.

**Michelle Eby, préposée aux services de soutien à la personne** : Lorsqu'il était petit, il y avait beaucoup d'endroits où nous ne pouvions pas l'amener. Je me rappelle, pendant une promenade ensemble en ville, nous n'avions pu faire entrer notre frère dans une boutique du centre-ville. Après avoir dit aux employés de la boutique qu'il faudrait installer une rampe d'accès pour que nous puissions entrer, ils ont dit ne pas estimer que c'était très important.

**Judith Parisien, directrice générale, Le Phénix** : Au début, on travaillait beaucoup avec les municipalités. On travaille toujours avec les municipalités. Quand on parlait d'accessibilité au niveau des employés, c'était perçu comme une dépense supplémentaire. La première crainte des gens était le fait que ça allait être difficile, coûteux et que peu de personnes allaient en bénéficier.

**Quinn Martin Currie, élève du secondaire** : Je me rappelle quand, à l'école élémentaire, je n'avais pas le droit de jouer au soccer avec mes amis, même si j'en avais très envie. Je m'assoiais donc pour les regarder jouer, courir le long du terrain et s'amuser.

**Ann Marie McPhee, grand-mère de Quinn** : Le festival de Bon Soo, qui avait lieu habituellement en février, était un événement important ici. Je me rappelle quand il était sur le traîneau, mais ne pouvait pas toujours y aller : il fallait alors que nous le portions jusqu'en haut pour qu'il puisse glisser.

**Kevin McShan, Gestionnaire du développement de programmes, projet WeAreAble** : Ayant un handicap, j'ai toujours l'impression de devoir travailler mille fois plus fort qu'une personne sans handicap. Après le collège, j'ai passé six années sans emploi.

**Michelle Eby, préposée aux services de soutien à la personne :** D'autres gens ont tendance à fixer du regard Danny et les autres personnes en fauteuil roulant et ne savent pas très bien comment agir avec lui.

**Danny Steeves, apprenant adulte :** Pour quelqu'un comme moi, dans les toilettes accessibles, j'ai besoin d'une table sur laquelle je puis d'étendre, et la plupart des toilettes n'en ont pas.

**Ann Marie Macdonald, présidente et directrice générale, Mood Disorders Association of Ontario :** Très jeune, j'ai voyagé beaucoup pour une entreprise qui m'employait. Lors d'un voyage entre Singapour et Hong Kong, on a mis quelque chose dans mon coca-cola. Je n'ai aucun souvenir des trois jours suivants. Quand je me suis réveillée dans ma chambre d'hôtel, je n'arrivais plus à marcher. J'ai été aveugle pendant quelque temps, et j'ai dû subir quatre ponctions lombaires pour découvrir ce qui n'allait pas.

**Gail Campbell, Conseillère municipale et présidente du conseil d'administration, Access Orangeville :** J'avais toujours voulu participer au défilé du père Noël de Toronto. Comme j'étais assis dans le fauteuil, quelqu'un s'est approché et m'a dit : « Oh, comme c'est charmant, vous allez pouvoir figurer dans la parade! » Cette personne ne voyait de moi que mon handicap.

**Mathieu Lalonde, Propriétaire, Mathieu Media Productions:** Les attitudes ont changé. En 2007, j'aurais voulu prendre un cours en programmation télévisée mais ils m'ont refusé parce que je ne pouvais pas lever l'équipement et le transporter. Cela aurait pu me permettre d'avoir un emploi.

**Leo Plue, directeur général, Abilities Centre :** L'une des choses qui m'a frappée, quand j'étais directeur d'école secondaire, était ces jeunes finissants qui, à chaque fin d'année scolaire, quittaient l'école sans avoir nulle part où aller ensuite. Cela me désolait, car lorsque leurs parents me demandaient ce qui se passerait ensuite, je ne savais pas quoi leur répondre.

**Naz Husain, Comité consultatif de l'accessibilité de la région de Peel :** Les produits Apple sont très accessibles, car ils ont des fonctions intégrées de commande visuelle et d'agrandissement visuel. C'était difficile vu la nouvelle courbe d'apprentissage. Je me rappelle quand mon fils m'avait dit : « Pourquoi n'écris-tu pas à Steve Jobs? Il est très ouvert à l'idée de lire les courriels qu'il reçoit. »

**Gail Campbell, Conseillère municipale et présidente du conseil d'administration, Access Orangeville :** Je fais de la natation à Orangeville depuis des années, depuis que j'ai été diagnostiquée en 1992, et les choses ont tellement changé à Orangeville dans nos piscines municipales.

**Naz Husain, Comité consultatif de l'accessibilité de la région de Peel :** Je me suis demandé pourquoi je n'écrivais pas à Steve Jobs, puis je l'ai fait! Je lui ai dit que j'aimais ses produits, mais que c'est comme aller au paradis seulement pour découvrir, une fois là-haut, qu'on n'y a pas accès. Mon courriel lui a peut-être plu, car il a chargé quelqu'un de me rappeler dès le lendemain. Cette personne était aveugle. Cet appel a fait une grande différence dans ma vie, en m'ouvrant la porte sur le monde des documents papier.

**Gail Campbell, Conseillère municipale et présidente du conseil d'administration, Access Orangeville :** Nos deux piscines sont dotées de rampes d'accès. Nous avons aussi un fauteuil ascenseur pour nous aider à entrer dans l'une ou l'autre des piscines. Nous avons des dispositifs de flottaison individuels de chaque taille pour les deux piscines... Je voudrais vous montrer notre chambre à coucher. Notre lit est un peu inhabituel, c'est mon mari qui l'a fait pour nous. Il est surélevé, jusqu'à la hauteur où finissent mes jambes. Ici, il a installé une rampe ici, une marche pour m'aider à me mettre au lit.

**Patrice Dagenais, Joueur de rugby paralympique du Canada :** Depuis mon accident, il y a environ 14 ans, j'ai vu une très belle évolution pour les personnes qui ont un handicap.

**Leo Plue, directeur général, Abilities Centre :** Au Abilities Centre, c'est notre complexe sportif qui occupe le plus d'espace. On y trouve une piste, des poids, des terrains de jeu, des possibilités en matière de conditionnement physique – c'est un vrai centre de santé et de mieux-être. Parmi les choses qui distinguent notre bâtiment des autres figurent des studios d'art et de musique, un théâtre, un salon, un appartement d'enseignement et une salle sensorielle.

**Sergio Vazquez, adjoint, soutien au programme, Secrétariat des distinctions et prix de l'Ontario [en langue des signes] :** Mon fils joue au hockey. Étant son père, je vais le voir jouer à toutes ses parties. Un homme, curieux au sujet de mon fils, a demandé aux gens autour de lui qui étaient ses parents. Il m'a donc abordé et m'a demandé si nous voudrions participer au camp. J'ai dit oui. Nous avons décidé d'y aller, bien entendu, pour encourager notre fils le premier jour. Quand nous sommes arrivés, nous avons eu la surprise de voir qu'il y avait déjà deux interprètes en langue des signes professionnels prêts à nous aider et deux sièges réservés pour nous. Ma femme et moi nous nous sommes regardés, surpris, parce que nous n'avions même pas présenté de demande.

**Patrice Dagenais, Joueur de rugby paralympique du Canada :** Au début, il n'y avait pas beaucoup de personnes qui connaissaient les sports paralympiques comme le rugby en fauteuil roulant. C'est de plus en plus visible à la télévision, dans les journaux et même à la radio. En 2015, aux jeux parapanaméricains à Toronto, la couverture était la même pour les sports olympiques et paralympiques. C'était vraiment une très belle étape franchie pour nous les paralympiens. Habituellement, ce sont plutôt les sports olympiques qui sont diffusés à la télévision mais nous avons eu la même couverture.

**Kevin McShan, Gestionnaire du développement de programmes, projet**

**WeAreAble :** Je cherchais des façons de jouer un rôle plus actif dans la société. Il y a eu mon canal YouTube personnel, puis nous sommes passés à la création d'une émission sportive en baladodiffusion appelée « Two Man Advantage Podcast ». [En interview] « ... En ce qui concerne Michigan State, pouvez-vous me dire ce qu'elles sortes de tendances vous avez vu et pourquoi ils ont tant de difficulté cette année? » Une émission sportive en ligne me permet de gagner de l'argent et de voyager pour interviewer des athlètes.

**Leo Plue, directeur général, Abilities Centre :** Il y a cette jeune fille du Nouveau-Brunswick qui était venue au Abilities Centre pour le championnat national de pétanque. Elle était paralysée des pieds aux épaules. Lorsqu'elle est venue dans ce bâtiment, elle a dit que c'était la première fois qu'elle avait l'occasion de circuler librement dans un bâtiment sans que quiconque lui ouvre les portes. Oui, c'était la toute première fois de sa vie qu'elle pouvait faire ça : elle en avait les larmes aux yeux.

**Kevin McShan, Gestionnaire du développement de programmes, projet**

**WeAreAble :** L'objectif du projet We are ABLE est de sensibiliser les employeurs à propos des avantages de l'embauche de personnes handicapées en éliminant les obstacles et les stéréotypes.

**Mathieu Lalonde, Propriétaire, Mathieu Media Productions :** Il y a eu beaucoup d'amélioration ces 20 dernières années comme les centres commerciaux qui ont plus d'ascenseurs. Côté informatique, l'équipement et les logiciels sont plus accessibles. Ils me permettent de travailler de chez moi et aussi de communiquer via Internet.

**Révérénd Viktor Kischak :** Un des problèmes est que nous n'avions qu'une seule salle de toilettes au niveau principal de l'église. Comme ces toilettes étaient utilisées par absolument tout le monde, il y avait donc souvent de longues files d'attente. Dans la nouvelle annexe, nous avons fait installer des toilettes sans obstacle et entièrement accessibles pour hommes et femmes, dotées de plusieurs cabines, dont tout le monde pouvait profiter.

**Danny Steeves, apprenant adulte :** Je suis vraiment ravi d'être une voix pour tous ceux et celles qui ne peuvent défendre leurs propres intérêts.

**Révérénd Viktor Kischak :** Nous avons transformé l'ancienne salle des toilettes en cage d'ascenseur. La conception de l'ascenseur permet à une personne en scooter électrique d'entrer tout droit ici, puis de ressortir tout droit par l'autre porte une fois l'ascenseur arrivé à l'étage supérieur.

**Ann Marie Macdonald, présidente et directrice générale, Mood Disorders**

**Association of Ontario :** En ce qui concerne la maladie mentale, on observe aujourd'hui une plus grande tolérance dans les milieux de travail, mais il y a encore beaucoup à faire. Sans parler de la stigmatisation. Elle résulte de la peur, comme quand nous sommes effrayés par quelque chose d'inconnu. Nous faisons toujours une

comparaison avec quelqu'un qui se casse un bras : quand il revient au travail, on peut voir son plâtre. Dans le cas d'une maladie mentale, quand quelqu'un revient et que les gens ne savent pas pourquoi il était parti, ils ont peur. Alors ils évitent la personne, ne sachant pas quoi dire.

**Danny Steeves, apprenant adulte** : La StopGap Foundation est un organisme situé à l'extérieur de Vancouver. Elle fournit une rampe aux entreprises qui n'ont pas d'accès pour fauteuils roulants. Je me suis associé avec elle, et il y a maintenant 19 rampes dans le secteur de Listowel.

**Danny Steeves, apprenant adulte** : L'Ontario est censé éliminer tous les obstacles à l'accessibilité d'ici 2025.

**Gail Campbell, Conseillère municipale et présidente du conseil d'administration, Access Orangeville** : Je crois qu'à coup sûr, la LAPHO réussit à sensibiliser la population à propos du droit de chacun et chacune de profiter de tous les services offerts par la province de l'Ontario.

**Leo Plue, directeur général, Abilities Centre** : Les gens sont maintenant plus ouverts à cette idée. Je crois qu'un changement radical s'est produit au cours des vingt dernières années. Aujourd'hui, nous discutons, notamment, d'utiliser des caractères de grande taille dans les menus de restaurants, de l'éclairage et des choix de couleurs. Nous devons nous assurer de parler non seulement d'accessibilité physique en termes d'environnements bâtis, mais aussi d'accessibilité en matière de participation.

**Naz Husain, Comité consultatif de l'accessibilité de la région de Peel** : La technologie télévisuelle progresse au niveau de la description sonore. Je pense que les films s'améliorent... on y entend plus de description sonore et j'espère que dans 10 ans, elle sera constamment offerte. Le transport est de plus en plus accessible.

**Révérénd Viktor Kischak** : Après avoir évalué l'accessibilité physique pour la paroisse, nous avons commencé à réaliser qu'il fallait examiner l'aspect de l'accessibilité dans toutes les facettes des activités de l'église. Nous avons non seulement veillé à ce que nos lieux soient accessibles physiquement, mais également aussi exempts d'obstacles que possible. Pour ce faire, nous avons installé des écrans dans l'église et fait en sorte que nos bulletins paroissiaux soient très faciles à lire et à comprendre, afin que tout le monde puisse pratiquer leur foi avec nous..

**Quinn Martin Currie, élève du secondaire** : J'ai remarqué que les choses vont bien mieux maintenant que lorsque j'étais plus jeune. Aujourd'hui, j'ai accès à plus d'endroits. J'aimerais voir encore plus d'accessibilité à l'avenir. Chaque endroit devrait disposer d'une rampe ou d'un quelconque autre type de dispositif d'accès.

**Judith Parisien, directrice générale, Le Phénix** : C'est notre responsabilité en tant qu'individu, en tant qu'ontarien de travailler ou de s'assurer que nous sommes dans un Ontario accessible. Si j'étais un entrepreneur, ce serait ma responsabilité de

promouvoir, de recruter des personnes en situation de handicap pour qu'ils viennent se joindre à l'équipe de travail.

**Révérénd Viktor Kischak** : Nous souhaitons être inclusifs, être une collectivité accueillante et attentionnée. Je crois qu'il est important que chaque organisation tienne compte de l'accessibilité, de sorte que nous puissions être ce genre de collectivité que nous disons vouloir fournir.

**Ann Marie Macdonald, présidente et directrice générale, Mood Disorders Association of Ontario** : Alors la première chose à faire est de se renseigner sur la maladie mentale. Il faut aussi être empathique, et non compatissant. Tout le monde peut être compatissant, mais l'empathie implique que l'on sache ce qu'est la maladie mentale : il faut des connaissances pour comprendre ce que vit la personne. Quand on fait preuve d'empathie, on donne la possibilité à la personne de parler de sa maladie mentale.

**Gail Campbell, Conseillère municipale et présidente du conseil d'administration, Access Orangeville** : La LAPHO y travaille de façon très méthodique afin que les gens sachent qu'en 2025, notre province sera totalement exempte d'obstacles à l'accès. On chemine vers cet objectif de manière graduelle plutôt que brusquement et en forçant la main. C'est une façon de faire progressive et ordonnée, à un rythme que les gens peuvent suivre.

**Naz Husain, Comité consultatif de l'accessibilité de la région de Peel** : L'accessibilité est un cheminement, et qu'implique la notion de cheminement? Elle implique une progression allant parfois en ligne droite, et parfois en contournant des obstacles. Ça n'a pas été un parcours facile et il reste encore du chemin à faire. Peut-être n'y aura-t-il pas de fin... Or, tant que des changements et des améliorations surviennent sur notre route, je conserve l'espoir de voir bientôt des collectivités et une province de l'Ontario bien meilleures qu'auparavant.